

Réussite majeure de l'urbanisme du XVII^e siècle, l'imposante promenade devait relier la ville ancienne et le nouveau quartier résidentiel. Boudé par l'élite marseillaise, il est rapidement devenu l'apanage des artisans et des marchands. Comme la rue de la République près de deux siècles plus tard, le Cours Belsunce n'a pas vraiment répondu aux ambitions de ses promoteurs.

Trois siècles sur le Cours

par Jean-Pierre Griette



Depuis le milieu du XI^e siècle, Marseille vivait à l'intérieur de ses remparts qui lui assuraient une certaine sécurité mais qui, en même temps, freinaient son expansion. Les faubourgs constituaient alors une deuxième ville où vivaient près d'un quart des 60 000 habitants. Au pied du chemin d'Aix, le faubourg Roubaud était particulièrement actif avec son marché sur le Grand Caire, ses auberges et ses relais de poste. Cette partie de la ville va connaître une transformation spectaculaire lors de

commande à Pierre Puget un plan d'aménagement qui triple la surface de la ville, un modèle d'urbanisme moderne avec de larges avenues et des rues droites en damier.

Le plus beau d'Europe

Les travaux représentent une charge importante pour les finances de la ville. De plus, les propriétaires des terrains renâclent à céder à vil prix une partie de leur bien et ceux de la vieille ville crai-

LE COURS DE MARSEILLE (ACTUEL COURS BELSUNCE), XVIII^e SIÈCLE, COLL. ARCHIVES DE MARSEILLE



bourgs. Les travaux commencent en 1670 pour aménager une nouvelle voie large de 36 mètres. Elle comporte une allée centrale en

Petit Cours (Saint-Louis) séparés à l'ouest par le Mail. La continuité est assurée à l'est par les 13 travées de l'immeuble Chavignot (1), qui



LE COURS BELSUNCE, CARTE POSTALE, FIN XIX^e, COLL. ARCHIVES DE MARSEILLE

l'agrandissement décidé en 1666 par Louis XIV. La cité rebelle est mise sous surveillance militaire avec la construction des forts Saint-Jean et Saint-Nicolas, puis de l'Arsenal. Cette dernière mission est confiée à Nicolas Arnoul, Intendant des Galères et homme lige de Colbert. Il

gnent que les nouveaux immeubles déprécient leurs bâtisses. Aussi, lorsque les échevins obtiennent la direction des travaux en 1668, ils ne conservent du plan Puget que l'aménagement du Cours et celui du Mail, entre l'Arsenal et la rue Noailles. Pour le reste, ils intègrent les voies existantes et les constructions des anciens fau-

terre battue réservée aux promeneurs, bordée de microcoulières et encadrée de chaussées latérales et de trottoirs. Deux ans après, les premières constructions s'élèvent ; elles doivent être d'égale hauteur pour accentuer l'effet de perspective et présenter une unité de façade par îlot. On distingue alors le Grand Cours (Belsunce) et le

ne ménage qu'un étroit passage à la rue Noailles. Si, en arrière-plan, va se développer un nouveau quartier, l'autre rive sert de cache-misère au vieux quartier Saint-Martin. Achievé en 1687, le Cours est agrémenté de bancs de pierre (interdits aux revendeuses de légumes et de poissons) et d'une fontaine à 50 jets d'eau. Les premiers cafés, salons et

autres établissements de luxe s'installent et il devient le rendez-vous de la société élégante où il est de bon ton d'être vu. C'est, aux dires des contemporains, le plus beau d'Europe.

Un lieu chargé d'histoire

Lors de la peste de 1720, il retentit des plaintes des mourants cherchant à apaiser leurs souffrances à l'ombre de ses arbres. C'est en haut du Cours que sera dressé l'autel d'où Monseigneur de Belsunce implorera la clémence céleste et consacra la ville au Sacré-Coeur. L'installation, en 1747, de la foire Saint-Lazare relance son activité. Marchands, mais aussi saltimbanques, acrobates, musiciens attirent une foule grouillante, ce qui ne va pas sans embarras de circulation, ni tapage nocturne. Pendant la Révolution, le carrefour du Cours devient le lieu des rassemblements patriotiques. Autour de la statue de Marseille coiffée d'un bonnet phrygien, on célèbre la Fête de la Fédération et l'on prête serment sur l'Autel de la Patrie. Planté sur le Petit Cours, l'Arbre de la Liberté sera le point de départ du Bataillon des Marseillais et celui de son retour triomphal. Plusieurs clubs siègent dans les cafés du Cours (devenu des Phocéens) où s'affrontent leurs partisans. Il y aura même quelques pendants aux lanternes à huile installées quelques années auparavant. La tourmente apaisée, le Cours retrouve son animation. Exilée sur les Allées depuis 1793, la foire Saint-Lazare est de retour et, en 1803, se

tient la première foire aux santons. La démolition de l'Arsenal en 1785 a ouvert la rue Canebière sur le quai et entraîné la construction d'un nouveau quartier. Dans la rue Beauvau, qui donne accès au Grand Théâtre, s'installent des établissements plus modernes et plus luxueux qui éclipsent rapidement ceux du Cours. Son prestige s'érode et sa fréquentation devient plus roturière. De nouveaux aménagements vont accentuer sa mutation.

L'heure de la Canebière

En 1836, l'allée centrale est pavée et ouverte au charroi qui va s'intensifier avec l'extension du port vers le nord. On installe deux vases monumentales en bronze (2), des kiosques à fleuristes sur le cours Saint-Louis et la statue de Monseigneur de Belsunce qui donne son nom au Cours. L'ouverture de l'Alcazar en 1857 attire une foule joyeuse avide de spectacles. Cette salle de 1500 places au style mauresque deviendra le haut lieu le plus célèbre du music-hall et le temple de l'opérette marseillaise. L'unité du Cours est rompue en 1860 avec le percement de la rue Noailles, puis de la rue Colbert. L'heure de la Canebière a sonné et la promenade est désormais sacrifiée. En 1892, la statue de Belsunce est déplacée devant la nouvelle Major et, sur le terre-plein central, apparaissent les rails des premiers omnibus à chevaux. Le Cours perd de son lustre et se transforme en axe de circulation.

Déchéance et renouveau

Pour autant, son calvaire n'est pas terminé. La démolition, pour cause d'insalubrité, du quartier Saint-Martin en 1927 n'épargne pas les immeubles de la rive ouest. Le Cours est frappé d'hémiplégie et le vaste espace dégagé devient "les terrains de derrière la Bourse". Sur une partie de ce désert urbain, la ville aménage un éphémère jardin public. Après l'armistice de 1940, la Défense Passive fait creuser des tranchées pour abriter la population pendant les alertes aériennes et, après la libération, les troupes s'installent dans un camp de fortune. Laissés à l'abandon, les terrains accueillent les foires d'attractions ou servent de jeux de boules et de parkings. Il faudra attendre les années 1970 pour voir s'élever le Centre Bourse et les trois tours Labourdette. Défiguré et réduit à sa rive est, le Cours demeure populaire. Devant les terrasses des

cafés (le Mal Assis) et des restaurants (le Bœuf à la Mode), vendeurs à la sauvette et camelots rivalisent de bagout auprès des badauds. Cependant la fermeture du Cinéac, puis de l'Alcazar et des grands cafés le réduisent à un rôle utilitaire, en particulier comme terminus des tramways, puis des bus, en direction du nord. Peu à peu, le quartier se paupérise et l'habitat se dégrade. Le Cours Belsunce devient le lieu d'accueil et de passage pour les nouveaux migrants ainsi qu'une plaque tournante du commerce en direction du Maghreb. Aujourd'hui, le Cours Belsunce se trouve inclus dans la réhabilitation en cours du centre-ville. La construction de la Bibliothèque municipale à vocation régionale va entraîner une fréquentation intellectuelle et populaire du cours, changer son image et lui donner un nouveau souffle.

(1) Il a été amputé de 8 travées lors du percement de la Canebière en 1860. Il abrite aujourd'hui l'Espace Culture.
(2) L'une d'elles se trouve encore place de Strasbourg.

→ L'ALCAZAR



La bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR) a ouvert ses portes à l'emplacement de l'ancien music-hall Alcazar. Près de 10 000 personnes sont attendues au quotidien dans l'édifice de 20 000 m², dont 11 000 m² sur quatre niveaux accessibles au public. Dépôt légal national pour l'édition de la bande dessinée, l'Alcazar propose aussi un million de documents pour le prêt ou la consultation sur place, 350 000 documents en accès libre dont 200 000 livres anciens et 124 incunables.

L'Alcazar est ouvert du lundi au samedi entre 11 heures et 19 heures.